

Vidéochroniques dans le cadre de sa programmation [Cube Blanc] et **District** s'associent à nouveau pour accueillir l'artiste néerlandais Peter Bogers. Cette exposition personnelle est l'occasion de découvrir deux installations vidéos récentes : Shared Moments (2002) et The Secret Place Of The Most High (2003).

Peter Bogers (Pays-Bas)
Moments Partagés

vernissage le mardi 21 mars 2006 à partir de 18h30
en présence de l'artiste

exposition du 22 mars au 15 avril 2006
du mercredi au samedi de 14h à 18h

District
20 rue Saint-Antoine - 13002 Marseille
entrée libre

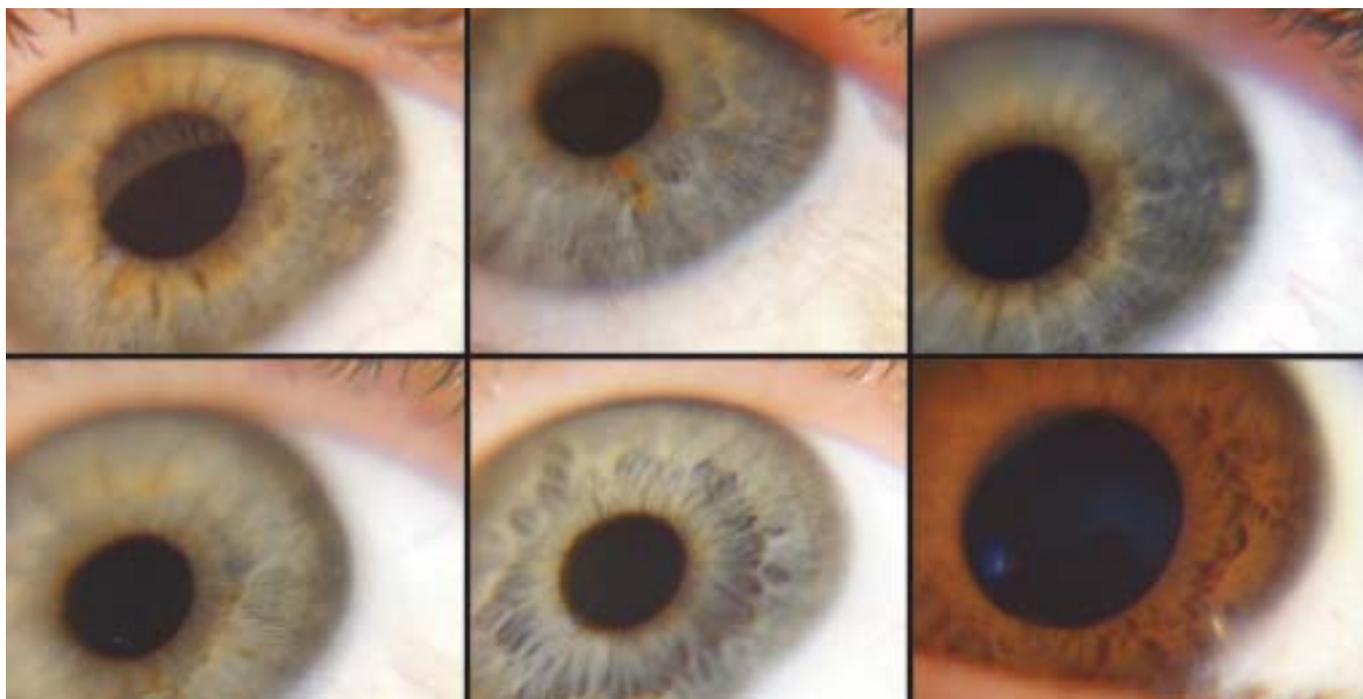


Photo extraite de Shared Moments

Une importante documentation sur le travail de Peter Bogers est disponible en vidéo au sein du centre de ressources documentaires de Vidéo

Commissaire de l'exposition : Édouard Monnet
Contact presse : Carole Novara

[À PROPOS DE L'EXPOSITION]

[Cube Blanc] est un programme d'expositions monographiques ou thématiques développé jusqu'à présent par Vidéochroniques avec la complicité de lieux partenaires.

L'artiste néerlandais Peter Bogers observe minutieusement les mouvements humains et en compose des tableaux visuels et acoustiques impressionnants. Il a commencé sa carrière dans le champ de la performance avant de se tourner vers le médium vidéo, en se réappropriant avec succès le rapport singulier au corps, à l'espace et à l'action, comme celui entre l'œuvre d'art et le spectateur.

L'installation vidéo *Shared Moments* (2002) joue sur différentes manifestations d'un acte répété, par des personnes aux terrasses de cafés, des parapentistes, dans des scènes de gare, etc. Elle est composée d'une foule de séquences, qui, à contre-pied de l'esthétique du clip vidéo, instille une lenteur et une dilatation spatiale inhabituelles, en bref, de la tension. La matière visuelle ainsi modélisée transmet l'impression factice d'une simultanéité de temps, d'espace et d'action, contredite par les sous-titres. La concordance est renforcée par le montage grâce auquel l'action converge toujours vers un instant paroxystique, par exemple celui où les personnes observées regarderont simultanément la caméra. De ces coïncidences surviennent les «moments partagés» entre l'image et le spectateur.

Dans *The Secret Place Of The Most High* (2003), Bogers traite des attitudes politiques et religieuses en créant des combinaisons délicates associant textes chantés du Coran et images d'une télévision religieuse américaine au contraste saisissant. La juxtaposition exacerbe la relation des deux philosophies au plan des émotions et des intentions.

Dans cette deuxième exposition personnelle que Vidéochroniques consacre à Peter Bogers se manifeste à nouveau la qualité de ses œuvres, limpides dans leurs contenus, leurs concepts et leurs formes.

Bénédicte Chevallier



→ **Shared Moments, 2002**
Installation vidéo multi-écrans



→ **The Secret Place Of The Most High, 2003**
Installation vidéo



En haut : photo extraite de Shared Moments
En bas : vue de l'installation Shared Moments



En haut : vue de l'installation The Secret Place Of The Most High

En bas à gauche : photo extraite de The Secret Place Of The Most High - En bas à droite : détail de l'installation The Secret Place Of The Most High

[EXTRAITS D'ARTICLES DÉJÀ PARUS]

→ Texte critique d'Iris Dessler (2002)
Date de parution : 2002

L'œuvre de l'artiste néerlandais Peter Bogers recouvre, en plus de nombreuses vidéos monobandes, une vingtaine d'installations vidéo d'envergure. Tous les travaux de Peter Bogers font référence au corps humain – ses mouvements et ses rythmes (par ex. la pulsation d'une veine), ses gestes (par ex. le poing serré) et ses "bruits" (battements de cœur, respiration, babil infantile, etc.). À la manière d'un chercheur en comportement, il observe minutieusement les mouvements des personnes et compose dans l'espace des tableaux visuels et acoustiques impressionnants à partir d'images animées.

Peter Bogers a débuté sa carrière artistique dans le champ de la performance. Il est parvenu à transférer vers le médium vidéo le rapport particulier des corps, de l'espace et de l'action, comme celui entre l'œuvre d'art et le spectateur, qui joue un rôle essentiel dans la performance. Ce n'est pas rare qu'il soit le protagoniste de ses films, et que dans ses installations vidéos le spectateur occupe le rôle du performeur.

L'art contemporain se distingue aujourd'hui en ce qu'il opère un dépassement des genres et des médiums.

Peu d'artistes naviguent aussi souverainement entre les champs du film, de la vidéo, de la performance, de l'interaction, de la lumière, de l'image, du son, de la sculpture, de l'installation, que Peter Bogers. Il se sert de matériaux sonores et visuels des médias de masse, filme des situations du quotidien ou enregistre en studio des scènes parfaitement chorégraphiées.

Dans ses plus récents travaux, Peter Bogers oriente le regard vers les détails, souvent négligés, en raison de l'habitude ou de l'empressement : un café qu'on touille, le vent qui effleure un rideau, le déplacement d'une trotteuse. (...)

À l'instar de la production des clips vidéo les plus populaires, à la MTV¹, les vidéos de Bogers sont composées d'une foule de séquences. Contrairement à MTV, il ne produit toutefois pas là une cascade d'images gourmandes d'effets, mais le contraire : il prête aux choses une lenteur et une dilatation spatiale inhabituelles, en bref : de la tension.

La manipulation du temps, en particulier à l'échelle des secondes, est un aspect essentiel du travail de Peter Bogers. Il s'agit pour lui d'isoler du temps réel des moments ou bien des états très précis – du corps, du quotidien – puis de les transférer dans d'autres formes de durée. (...) La composition et la synchronisation précises des images correspondent par ailleurs à des démontages et remontages précis de sons ou de bruits. (...)

L'interaction efficace entre l'image, le son, le temps et l'espace confère à ce travail une présence physique séduisante, à laquelle ne peut guère se soustraire le spectateur. Tout au plus retrouve-t-on aujourd'hui une telle disposition dans les installations vidéos de Bruce Naumann, Bill Viola ou Gary Hill avec lesquels Peter Bogers a exposé dans la galerie de l'Institut Néerlandais pour les Arts Médiatiques MonteVideo. La supériorité des vidéos et installations de Peter Bogers se manifeste dans la limpidité des contenus, des concepts et des formes avec laquelle il conçoit, mûrit et finalement réalise.

Cette attention concerne aussi la présentation, par conséquent la mise en espace de ses œuvres. (...)

Peter Bogers présente toujours ses œuvres contextuellement, cela signifie qu'il adapte l'accrochage aux conditions spatiales du lieu d'exposition en question —qu'il s'agisse d'un musée, d'une galerie, d'un lieu désaffecté, etc. (...)

Peu d'artistes sont capables comme Peter Bogers de réunir dès le "story-board" d'une installation vidéo en projet la totalité de ses paramètres : cognitifs, émotionnels, et physiques, et de les communiquer. Ces "story-boards", qui constituent presque une catégorie à part entière dans l'œuvre de Peter Bogers, consistent en des animations numériques complexes, qui associent des projections tridimensionnelles de vues d'ensemble et de détails, à de courts textes relatifs au contenu et aux formes de monstration envisagées. Loin des gestes didactiques, il réussit ainsi à représenter "virtuellement" et à balayer le spectre entier d'une œuvre d'art.

¹ En français dans le texte

→ **Peter Bogers' video-art creates a connection with viewers**

Article de Kurt Shaw paru dans le journal Tribune - Review Art Critic

Date de parution : 13 septembre 2002

Regarder des gens, nous le faisons tous. Mais dans ce geste complaisant, il y a quelques moments délicats, quand les gens que nous regardons réalisent...

C'est le sujet de "Shared Moments", la récente installation vidéo de l'artiste Peter Bogers. (...)

"En principe, ils soupçonnent plus ou moins qu'ils sont filmés" affirme Bogers à propos des sujets de Shared Moments, un travail vidéo de grande envergure qui représente des personnes dans les jardins publics, les cafés et les gares à Budapest ; des parapentistes en France ; et la fille de l'artiste en train de dormir en pleine nuit. Bogers filme secrètement chacun des sujets avec une caméra DV, en attendant le moment précis où ils s'aperçoivent qu'ils sont observés. "À un moment donné, ils matent ma caméra", raconte Bogers. "Ils ne savent pas si elle tourne ou pas, mais ils savent qu'elle est là."

Ce sont les fragments vidéos et la bande sonore de ces moments que Bogers a ralenti et qui composent Shared Moments. Projettée sur un long mur par multiples de trois images, l'effet de cette installation vidéo est saisissant quand vous réalisez que ces gens filmés vous regardent soudainement et simultanément.

Bogers a tourné tous ces fragments vidéo en quelques jours seulement, en 1999. Plus tard il les a manipulés un à un dans son atelier à Amsterdam, de telle sorte que les regards, adressés en retour par tous les protagonistes à la caméra, aient la même durée dans la vidéo, sans se soucier de la durée pendant laquelle chacun d'eux l'avait effectivement regardée.

Pour contribuer à l'effet, Bogers a ajouté des "time code" en bas de chaque séquence vidéo et dans quelques unes, notamment celle de la gare, a introduit des bips sonores, non sans humour, au moment précis où les sujets regardent la caméra.

Cumulativement, tous ces éléments donnent un vrai sens à l'espace et au temps, bien que le seul "moment partagé" qui ait lieu soit en réalité celui qui survient entre l'image vidéo et le spectateur. (...)

→ **Watching the Watcher**

Article de John Hayes paru dans le journal Post Gazette, Pittsburg

Date de parution : septembre 2002

Regardez ! Quelqu'un guette !

Vous jetez un coup d'œil en retour, par pure curiosité. La manière dont vous êtes observé déterminera votre prochain regard, une série de mimiques indiquant désintérêt, perplexité, ennui, colère.

L'artiste néerlandais Peter Bogers ne documente pas tout à fait complètement l'échange. Il s'intéresse à ce moment intime, fugace, du contact impersonnel quand celui qui est regardé voit que l'observateur épie. "Shared Moments" est constitué des centaines de fragments vidéo précédents le moment où les passants choisis aléatoirement réalisent que Bogers les a secrètement filmés. Le regard sur leurs visages est ce qui est exposé. (...) Bogers synchronise ses images de telle manière que tous ses "personnages" se rendent compte au même moment qu'ils sont observés. Bien que, dans la réalité, le regard qu'ils portent en retour ait une durée variée, Bogers dilate le temps pour qu'ils soutiennent un regard d'une durée égale. Cela inspire une sorte de sentiment étrange, comme de réaliser soudain que tout le monde dans la pièce est en train de vous regarder. Mais ce n'est pas réellement le cas ; c'est seulement de la vidéo.

"Ce qui m'intéresse est de filmer des gens sans qu'ils le sachent ; ils ont le sentiment que quelque chose est peut-être en train de se passer", dit Bogers. "Ils lorgnent la caméra. Ils observent. À un certain moment, il se rend compte [qu'ils sont filmés]. C'est ce moment que je recherche." Les images ont été enregistrées avec une caméra grand public à une époque où Bogers parcourait la France et la Hongrie. En elles-mêmes, les images n'ont rien de parfait ou de professionnel. C'est leur présentation «cut-and paste» qui les rend intéressantes. (...)

"Ça ne m'intéresse vraiment pas d'expliquer ce qui se passe à un niveau psychologique ou de quelle manière les gens réagiront" dit-il. "Je déconstruis la réalité et la remonte à ma manière. C'est une illusion. Quelqu'un a dit "Un film est la présence de l'absence". Nous avons quelque chose de présent ici, mais qui n'est pas là."

→ Shared Moments

Texte du catalogue "Still Life", Hartware Dortmund (Allemagne)

Date de parution : 2001

Les sculptures et installations vidéos de Peter Bogers interrogent depuis le début des années 90, l'état physique et psychique de l'homme, sous l'angle de sa représentation dans les médias audiovisuels. Il dissèque la structure filmique à la vingt-cinquième trame près (1/25° de seconde) pour révéler des images et des bruits du corps, ou des actes, que nous ne pourrions percevoir sans moyens techniques. Bogers démonte et remonte sa "matière première" en suites inouïes de séquences et prête ainsi aux choses qu'il observe, à contre-pied de l'esthétique du clip vidéo, une durée inhabituelle.

L'installation vidéo Shared Moments joue avec le montage d'images du quotidien, conçu à partir d'une multitude d'instantanés, qui explorent, sur le mode d'une caméra intimiste, des modèles sociaux de comportements : personnes aux terrasses de cafés, ou aux fenêtres, scènes de gare, parapentistes, jeune handicapé qu'on toilette, enfant qui dort. Ces différents motifs ont été enregistrés sur plusieurs jours, semaines ou mois, dans un seul et même lieu, ou plusieurs. (...) Shared Moments consiste en trois projections, dont chacune peut être fragmentée jusqu'en quatre écrans. C'est-à-dire que sont parallèlement montrées trois, six ou douze variations différentes correspondant à un protocole de prise de vue ou à un motif – terrasses, gares, parapente, etc (...). Dans la vue d'ensemble, le matériau modélisé transmet tout de même l'impression d'une simultanéité de temps, d'espace et d'action, alors que ce n'est pas le cas dans les faits, comme l'indiquent aussi les légendes. L'impression de concordance est renforcée car les mouvements, gestes et actions des personnes sont presque coordonnés par le montage. Ici, on ne voit justement pas ce qu'on croit voir, et on ne peut pas appréhender ce hiatus, de la même manière qu'on sait qu'une seconde de film contient vingt-cinq images bien qu'on ne puisse pas chacune les distinguer.

En outre, les différentes scènes dans Shared Moments convergent toujours vers le même "moment" : le concours de circonstances où les personnes observées – manipulées –, regardent simultanément la caméra, donc répondent pour ainsi dire en même temps au regard du spectateur. Ces moments constituent quasiment la faille dans le système rigide de Bogers qui cristallise en tableaux vivants¹ réduits au plus petit dénominateur commun des moments intimes de «réalités», vécues indépendamment les unes des autres. L'intimité des scènes, ainsi reconquise par la stimulation des échanges de regards, oscille vers l'observateur – qui à son tour est regardé fixement. C'est alors seulement que les "Shared Moments" surviennent, comme un échange entre l'image et le spectateur.

¹ En français dans le texte

→ Interview de Peter Bogers par Jo Hsiao

Publié dans le catalogue "A Journey Of The Senses" pour l'ouverture de l'exposition organisée par le Centre d'Art Contemporain de Taipei

Date de parution : 2001

Hsiao : Peter, vous avez étudié la sculpture à Breda. Dans quelles circonstances avez-vous développé votre intérêt pour la réalisation d'installations multimédia ?

Bogers : Il y a vingt ans, j'étudiais à l'Académie des Arts St. Joost à Breda en Hollande et à cette époque là la première caméra vidéo domestique est arrivée sur le marché. C'était pour moi la période la plus passionnante depuis la performance. J'étais très impliqué dans la performance, notamment en collaboration avec d'autres artistes. La performance était populaire comme forme d'art alternative et underground pour un certain public. En employant la caméra, j'ai finalement découvert la possibilité de me distancier de la confrontation trop personnelle et directe avec le public. En fait, j'ai commencé à employer la caméra comme intermédiaire et médiateur entre le public et moi-même. J'avais le choix entre exécuter l'action en direct pour un public ou enregistrer l'action en vidéo et la montrer ultérieurement. La disponibilité des appareils d'enregistrement vidéo m'a donné la possibilité de capturer librement des processus dans la solitude de l'atelier et de décider plus tard si et comment je voudrais introduire ces processus à l'extérieur. De cette façon, la caméra était une libération de la confrontation oppressante et directe avec un public. Au commencement, je cherchais cette confrontation, mais petit à petit elle a commencé à interférer avec ma liberté et m'a empêché d'expérimenter avec des moyens visuels d'une manière non restrictive. Je mesure cette liberté et je suis en permanence conscient de devoir la conquérir, maintes et maintes fois, pour moi et le monde extérieur.

Hsiao : Dans l'interview de Marieke van Hal, Rene Coelho, commissaire de "The Second" et directeur de MonteVideo/TBA, affirme que votre travail est très physique de nature et toujours autobiographique. Etes-vous d'accord avec ce point de vue sur votre travail ?

Bogers : Le point de départ sera toujours mon expérience directe et ma fascination personnelles mais transformer ces expériences pour les amener à un niveau universel et non personnel est l'enjeu principal du processus de création d'une œuvre.

Je vise l'éternel et la beauté universels. La pièce "Rethorica" peut aussi bien être montrée et comprise à Taiwan qu'en Hollande ; le travail ne dépend pas de circonstances politiques, géographiques ou culturelles. (...) Parce que les conditions physiques de l'homme sont plus universelles que les conditions mentales, j'aime l'idée que la présence physique joue un rôle important dans mon travail.

(...)

Hsiao : Plusieurs de vos installations semblent embrasser le thème de l'aliénation

Bogers : D'un côté vous avez la réalité, de l'autre vous avez l'art. L'art traite de la réalité artificielle, et la réalité artificielle est étroitement reliée à l'aliénation.

Hsiao : De votre point de vue d'artiste des nouveaux médias, à quoi ressemblera l'art dans le futur?

Bogers : Les arts médiatiques sont susceptibles d'être rapidement relégué au royaume de l'original, de l'expérimental, et malheureusement, pensés comme une tendance à court terme. Les moyens relativement nouveaux d'expression attirent souvent les personnes qui n'ont rien à voir avec l'art. Ils sont principalement intéressés par l'aspect technique de l'innovation. Bien qu'on utilise intensivement les innovations techniques dans l'art, l'art et la technique continueront toujours à être en désaccord puisque l'équilibre entre elles est très sensible et donc, facilement contrarié. La fragilité de cet équilibre reste vrai pour les arts médiatiques, une forme qui ne pourrait pas exister sans techniques développées par des ingénieurs. Il y a vingt ans, on pouvait s'attendre à des réactions de stupéfaction et d'admiration quand on tentait de faire de la vidéo d'art. Aujourd'hui, personne n'est plus étonné, et c'est un meilleur point de départ pour regarder l'art. Heureusement, le facteur obscur et impressionnant de la nouveauté de l'image vidéo n'existe plus. Le problème d'une nouvelle tendance médiatique se dissoudra toujours, le singulier deviendra finalement normal, il sera accepté et disparaîtra éventuellement entièrement. Ainsi, un moment arrivera où personne ne peindra, personne saura que ce que sont les arts médiatiques et les êtres humains ne communiqueront plus par leurs voix ou ne percevront plus par leurs yeux. Pour l'instant, cependant, le mouvement des électrons dans toutes sortes de matériels, continuera à jouer un rôle dominant dans la communication humaine.

[BIOGRAPHIE DE PETER BOGERS]

Peter Bogers est né en 1956 à Dordrecht (Pays-Bas), il vit et travaille à Amsterdam.

Pour plus d'informations

www.peterbogers.com et www.montevideo.nl/en/index.html

[VIDÉOS MONOBANDES]

Malta, An Island Of Rich Diversity, 2004, 7' | VideoViolence, 1997, 12' | Life By Life, 1988, 5'40 | Nature I, 1986, 10' | Getting Involved, 1984, 20' | Opname 18, 1983, 13' | Opname 17, 1982, 23'

[INSTALLATIONS/SCULPTURES]

Fairy-Fake, 2005 | Down-Through, 2004 | The Secret Place Of The Most High, 2003 | Linking, 2003 | Without the word II, 2002 | Shared Moments, 2002 | Force III, 2001 | Hands (commission), 2001 | Play-Rev-Play, 1999 | Ritual 1, 1998 | Ritual 2, 1998 | Force, 1997 | Heaven II, 1996 | Water, 1995 | Black Box, 1995 | Apart, 1995 | Without the Word, 1994 | Sacrifice, 1994 | Fingers, 1993 | Survival, 1993 | Portret, 1992 | Retorica, 1992 | Frozen Voice, 1992 | Nóóó, You Don't Understand, 1991 | Breath, 1989 | Nature II, 1988 | Human '87, 1987 | Campol, 1986 | I Am A Fair Man, 1985 | One And Two, 1985 |

[PERFORMANCES]

Untitled (hovering body), 1980 | Klonen, 1980 | Clayman, 1980 | Interror, 1979

[EXPOSITIONS PERSONNELLES]

2005 Fairy Fak, occasional gallery: Kantoor Alma, Amsterdam (Pays Bas) 2003 The Secret Place Of The Most High, Pictura, Dordrecht (Pays Bas) 2002 Shared Moments, Galerie Wood Street, Pittsburgh, Pennsylvannie (Etats Unis) | Only Human, Amelisweerd, Central Museum, Utrecht (Pays Bas) 2001 Retrospective au Split International Festival For New Film (Croatie) | Shared Moments, De Badcuyp, Amsterdam (Pays Bas) 2000 Play-Rev.-Play, Red District, Marseille (France) 1999 Force II, Vertikales museum/Felix-Nussbaum-Haus, Osnabrück (Allemagne) 1998 Grand opening, Montevideo/TBA, Amsterdam (Pays Bas) 1996 Force, Tschumi Paviljoen, Groningen (Pays Bas) 1995 Alter-Ego-documenten, Galerie René Coelho, Amsterdam (Pays Bas) 1993 Noises, Images & Other Explorations, Het Archief, Den Haag (Pays Bas) 1992 Work, Galerie Im Winter, Bremen (Allemagne) | Work, Galerie René Coelho, Amsterdam (Pays Bas) 1990 Neocortex, Frau Holle, Amsterdam (Pays Bas) | Breathing World, Galerie René Coelho, Amsterdam (Pays Bas) 1989 Work, Galerie Stalker, Breda (Pays Bas) 1988 The Plumbers Cocktail Lounge, De Zaak, Groningen (Pays-Bas)

[EXPOSITIONS COLLECTIVES]

2005 Center For Cultural Decontamination, On Dutch Soil - Social Landscapes from the Low Lands, Belgrade (Serbie) | College Screening, Visual Art And Television, University of Amsterdam (Pays Bas) | Uitmarkt, videoprojection au Musée d'Amsterdam (Pays Bas) | Cineboard Rotterdam, 3 channel projection on Pathé Cinema, Schouwburgplein Rotterdam (Pays Bas) | 36th Edition of Poetry Festival Rotterdam (Pays Bas) | Cafe Pakhuis Wilhelmina, Amsterdam (Pays-Bas) | Dutch Open Festival, Amsterdam (Pays Bas) 2004 International Shortfilm Festival, Hamburg (Allemagne) | Kornhausforum, Berne

(Suisse) | Highlights of the Impakt-festival de Sofia (Bulgarie) | Thirty years of Dutch videoart, Novosibirsk & Krasnoyarsk (Russie) | Cordially invited, BAK (Basis actuele kunst), Utrecht (Pays Bas) | Screen Spirit, internationale videosculpturen/installationen, Städtische | Galerie im Buntentor, Bremen (Allemagne) | Play I, bewogen beelden, Stadsgalerie Heerlen (Glaspaleis) (Pays Bas) | Film by the Sea festival, Scheveningen (Pays Bas) | 17° Stuttgarter Filmwinter Festival for expanded media, Stuttgart (Allemagne) | Vis Vitalis, Centraal Museum, Utrecht (Pays Bas) | Den Haag Film & Videofestival, Filmhuis Den Haag (Pays Bas) | Bienale Romania, Bucarest (Roumanie) 2003 Stad als film, Schiedam (Pays Bas) | Festival Bandits-mages, Bourges (France) | Treasures of the collection, Media Forum Moscou, Moscou (Russie) | Impakt Festival, Centraal Museum, Utrecht (Pays Bas) | See/(h)ear, Den Haag Film and Video festival, Den Haag (Pays Bas) | 30 jaar Nederlandse videokunst, Nederlands Instituut Voor Mediakunst, Amsterdam (Pays Bas) | Steim, Nieuwe Muziek Bij 30 jaar Nederlandse Videokunst, De Balie, Amsterdam (Pays Bas) | Moving Head, Outline, Amsterdam (Pays Bas) | Hoogt, 30 jaar videokunst, Utrecht (Pays Bas) | E-motion, gebouw De Bontekoe, Hoorn (Pays Bas) | De Beeldbank, TU Eindhoven, (Pays Bas) 2002 Power, Casino Luxembourg asbl (Luxembourg) | Heaven, Stedelijk Museum, Amsterdam (Pays Bas) | FFF-videoshow, Centraal Museum, Utrecht (Pays Bas) 2001 The second, Fine Arts Museum, Tai Pei (Taiwan) | Nóóó, you don't understand, De Melkweg, Amsterdam (Pays Bas) | Still I Life, Hartware, Dortmund (Allemagne) | Een zijweg in de zomer Kunsthuis 13, Velp (Pays Bas) 2000 Sublime, Duende, Rotterdam (Pays Bas) | I sea, Ecole des Beaux Arts, Paris (France) | Een zijweg in de zomer Kunsthuis 13, Velp (Pays Bas) | Vision-Ruhr, Zeche Zollorn II/IV, Dortmund (Allemagne) | Ritual 1, Lokaal 01, Breda (Pays Bas) | The Second, National Gallery, Prague (Republique Tchèque) | Ritual, Filmcentre Poelestraat, Groningen (Pays Bas) | Videoviolence, Centre Pompidou, Paris (France) ; De Fabriek, Eindhoven (Pays Bas) ; TENT, Rotterdam (Pays Bas) ; De Badcuyp, Amsterdam (Pays Bas) ; Lazy Mary, Utrecht (Pays Bas) ; Below 45, Londres, Royaume Uni ; Kino-Eye, Antwerpen, Belgique

[PARTICIPATIONS À DES FESTIVALS]

2005 36th edition of international Poetry festival, Rotterdam (Pays Bas) | Dutch Open Festival, De Balie, Amsterdam (Pays Bas) 2004 International Shortfilmfestival, Hambourg (Allemagne) | International filmfestival: Film By The Sea, Scheveningen/Vlissingen (Pays Bas) | Den Haag Film and Videofestival, Filmhuis Den Haag, Den Haag (Pays Bas) 2003 17° Stuttgarter Filmwinter-Festival for expanded media, Stuttgart (Allemagne) | Festival Bandits-mages, Bourges, (France) | European Media Art Festival, Larger Than Life, (Osnabrück) 2000 Impakt Festival, Centraal Museum, Utrecht (Pays Bas) | Videochroniques, Marseille, (France) 1999 Den Haag Film and Videofestival, Den Haag, (Pays Bas) | Split international festival for new film, Split, (Roumanie) 1998 Image festival for independant Film & Video, Toronto (Canada) 1993 European Media Art Festival, Osnabrück, (Allemagne) 1992 Video Lisboa international festival, Lisbonne (Portugal) 1991 Transmediale, Berlin (Allemagne) | Video Art Plastique, Hérouville Saint-Clair (France) | European Media Art Festival, Osnabrück (Allemagne) | Sound Basis Visual Art Festival, Warschau-Wroclaw | European Media Artfestival, Osnabrück (Allemagne) | Schau mir in den Augen' festival, Kassel (Allemagne) | Dance Theatre Workshop, New York (Etats Unis) | III Biennale de Vidéo, Medellin (Colombie) | European Media Art Festival, Osnabrück (Allemagne)